

1 200 ha de grandes cultures en bio dans le Gers

À la tête d'une ferme de grandes cultures de 600 ha, entièrement convertie au bio, Nicolas Méliet propose en plus de gérer d'un bout à l'autre des exploitations voisines, conduites elles aussi en bio. Deux activités qu'ils mènent sans relâche, avec sa conjointe Claude Lacaze et six salariés.

Nicolas Méliet de Lagraulet du Gers n'est pas un agriculteur comme les autres. Avec sa compagne Claude Lacaze, il a opté pour le bio à grande échelle. Comme la plupart des céréaliers qui passent au bio, il a démarré avec quelques parcelles il y a une quinzaine d'années, pour voir « si ça pouvait fonctionner ». Puis à petit à petit, sur sept ou huit ans, il a converti au bio la totalité de sa ferme. Ce n'est pas tout, en plus des 600 ha qui constituent sa propre exploitation, il propose de gérer d'autres fermes bio... ce qui au total représente aujourd'hui quelques 1 200 ha à suivre, le tout en bio !

« Jusqu'au milieu des années 1990, notre exploitation était spécialisée dans la production de semences de maïs, explique Nicolas Méliet. Je me suis lancé dans le bio au départ par opportunité. Et finalement aujourd'hui, nous avons trouvé un bon équilibre ; pour rien au monde, je ne ferais machine arrière. À notre surprise, nous avons réussi à maîtriser les productions à peu près correctement et sommes parvenus à obtenir des rendements satisfaisants. »

UN ASSOLEMENT RICHE EN LÉGUMES

L'assolement a été modifié en grande partie et varie d'une année sur l'autre en fonction des opportunités commerciales. « Nous ne produisons plus un seul hectare de maïs semences, précise l'agriculteur gersois. Nous avons par contre introduit

sur l'exploitation à côté du blé, du triticale, du soja pour l'alimentation animale et humaine, des lentilles, des flageolets, des haricots verts, des petits pois, du chanvre, du pop-corn et plus récemment des tomates industrielles ». Il essaie de conclure des contrats avec

des industriels avant les semis, avec des coopératives ou des entreprises privées, par exemple cette année, avec Uniproledi ou Daucy.

Le blé revient dans les parcelles une année sur deux ou trois. Sur les 600 ha, que compte l'exploitation, 400 ha

sont irrigués. « En moyenne, les rendements sont de l'ordre de 30% inférieurs à une conduite en conventionnel, indique-t-il. Mais l'écart de prix couvre largement la différence de productivité et en général, nous obtenons des marges correctes ». Cette année par exemple, lorsqu'on

proposait aux agriculteurs conventionnels de la région, 180 euros pour le blé tendre, le prix pour le blé bio panifiable se situait plutôt aux alentours de 400 euros/tonne. En blé, il obtient en moyenne autour de 40 q/ha, en soja environ 30 q/ha, en lentilles, 18 q/ha...

UNE ENTREPRISE DE TRAVAUX AGRICOLES BIO

En parallèle, Nicolas Méliet a développé une entreprise de travaux agricoles où il gère

conjointe et moi-même, cinq chauffeurs et un mécanicien » précise-t-il. Les terres ne sont pas toujours à proximité, elles se situent dans un rayon de 15 km pour sa propre ferme, mais jusqu'à 100 km pour le travail en prestation de service.

« Le fait d'être uniquement en grandes cultures est un handicap, car nous n'avons pas de fumier bio à disposition et ce n'est pas toujours facile de trouver des engrais bio, ajoute le chef d'entreprise. Selon les



Entre autres cultures cultivées en bio, des haricots verts.

les plus difficiles à gérer, mais avec le temps, nous avons appris à le maîtriser, ajoute-t-il. Nous retenons des variétés qui ont une très grande faculté à couvrir le sol. Par exemple en blé, la variété Astaro est parfaite pour contrôler l'enherbement. Nous avons aussi recours à la herse étrille ou au yeller de 12 m, et nous avons surtout pris l'habitude de biner ». Au printemps, cinq tracteurs sont entièrement dédiés au binage. L'entreprise est équipée de cinq bineuses Schmatzer de 4 m de large, fixées sur porte outils. Du personnel supplémentaire est nécessaire pour les faire fonctionner. Pour limiter les risques de maladies, Nicolas Méliet opte pour des variétés moins sensibles aux attaques de champignons et augmente la densité de semis. « En blé, j'essaie de n'avoir que des maîtres-brins, les grains sont alors très gros, et la qualité de haut niveau, un PS aux alentours de 83 et un taux de protéines entre 11 et 12%. »

UN QUADTRAC DEPUIS LE DÉBUT DE L'ANNÉE

Son parc de matériel est composé de quatre tracteurs de 200 ch, un de 270 ch et de trois moissonneuses-batteuses. Il vient en plus d'investir dans un Quadtrac de 485 ch. « Un concessionnaire Case IH m'a proposé l'an dernier, une démonstration chez moi, explique l'agriculteur du Sud-Ouest. Les chauffeurs l'ont tous essayé et j'ai été convaincu par

l'efficacité de ce modèle. Je lui ai immédiatement indiqué que c'était celui-là qu'il me fallait ». Le Quadtrac est arrivé sur son exploitation, il y a presque un an. Et depuis, il a préparé les semis et semé 450 ha de blés et 150 ha de lentilles. « Mon objectif est de réaliser le maximum de travaux avec ce tracteur, souligne-t-il. Pour le travail du sol par exemple, il a tourné avec un cultivateur et avec un cover-crop déchaumeur Quivogne de 9 m de large, sans aucun souci. « Pour les semis, j'ai acheté une herse rotative Alpego de 8 m de large, sur laquelle le constructeur italien m'a installé un caisson de semis. Le résultat est spectaculaire, à 10 km/heure, nous préparons et semons près de 70 ha de blés par jour dans le Gers ! Je crois que c'est le premier combiné de semis de 8 m en fonctionnement au monde. Le Quadtrac se rapproche dans la conduite, du tracteur conventionnel avec quatre points d'appui. Avec du matériel porté comme du matériel trainé, j'en suis très content. »

Développement de sa propre exploitation, croissance de son activité d'entreprise de travaux agricoles, rationalisation des temps de travaux... le fait d'être en bio n'empêche pas Nicolas Méliet de chercher les économies d'échelle et de gagner en rentabilité. Il envisage maintenant d'investir dans le stockage des céréales. Il a obtenu en début d'année, l'agrément d'organisme stockeur.



Avec son nouveau Quadtrac, Nicolas Méliet fait fonctionner une herse rotative équipée d'un semoir, le tout de 8 m.